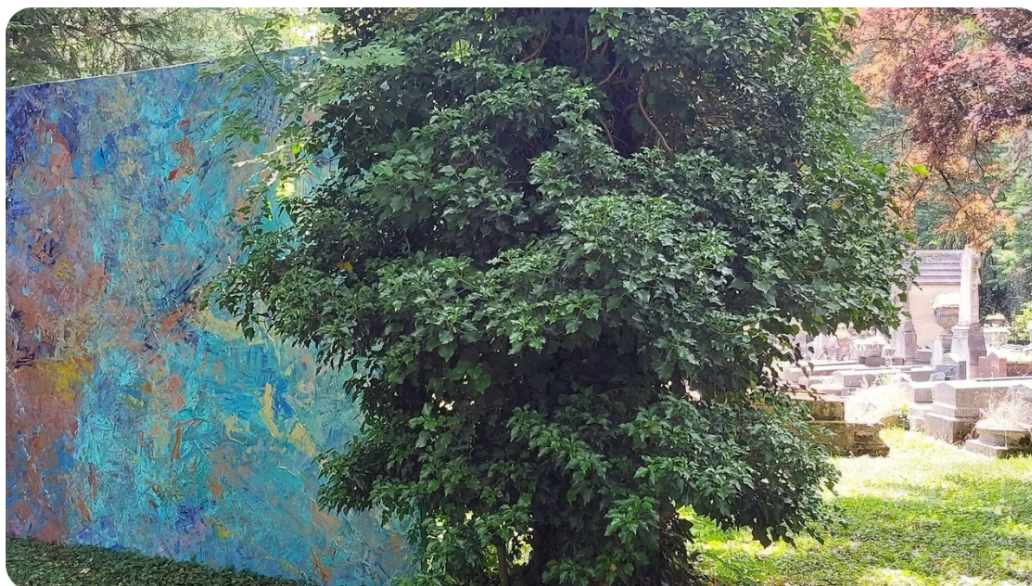


'Demeure' à Pantin, une exposition d'art "d'autant plus inédite" dans un cimetière qu'il s'agit du plus grand de France

L'immense cimetière parisien de Pantin accueille pendant six mois des œuvres contemporaines, le long d'une de ses allées végétalisées. En entrant en dialogue avec les sépultures, l'exposition 'Demeure' permet de "faire vivre le patrimoine funéraire", selon l'historien de l'art Arnaud Schoonheere.



Nichée entre deux arbres, la grande toile "Danses technologiques - Sky boxes" d'Alice Anderson, au cœur de l'exposition 'Demeure' au cimetière de Pantin. ©Radio France - Benoît Grossin

Intitulée 'Demeure', c'est une exposition inédite en France dans un cimetière et, qui plus est, dans le plus grand cimetière de France. Du 30 mai au 15 novembre 2026, le cimetière parisien de Pantin accueille des œuvres d'art contemporain, le long du kilomètre d'une allée entièrement végétale, au cœur des quelque 107 hectares qui comptent près de 145 000 sépultures mais aussi plus de 8 700 arbres.

Ce projet est porté par le collectif POUISH, installé à proximité dans la commune d'Aubervilliers et qui constitue l'une des principales résidences d'artistes en Europe. Émergents ou confirmés, vingt et un artistes dont quatre lauréats du prix Marcel Duchamp présentent des créations in situ ou des œuvres choisies pour leur résonance avec l'espace environnant, afin de "*croiser les regards entre demeures éternelles et ceux qui restent*".

Dans ce poumon vert au nord-est de Paris et en lien sur place avec la faune et la flore, l'exposition entre en dialogue avec les tombes, de manière sensible, délicate et respectueuse, en puisant quelquefois dans les matériaux même du cimetière, "*lieu d'articulation entre mémoire, patrimoine et recueillement*".

Avec le soutien de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France, l'exposition 'Demeure' voulue comme une visite contemplative rappelle aussi que les cimetières ont toujours eu "*cette vocation d'être des espaces de promenade et de tourisme funéraire*." Libre d'accès, elle fait l'objet de possibles rencontres avec les artistes, régulièrement présents sur le site, et de visites accompagnées du jeudi au samedi avec des médiateurs culturels.

Entretien avec l'historien de l'art **Arnaud Schoonheere, responsable de la cellule patrimoine au Service des cimetières de la Ville de Paris.**



"Knock, Knock, Knock" de l'artiste franco-portugais Didier Fiúza Faustino, est une porte symbolique ouvrant l'exposition dans la longue allée des Sophoras. ©Radio France - Benoît Grossin

Une exposition d'art contemporain dans le plus grand cimetière de France, c'est à la fois inédit et inattendu ?

Une exposition d'art contemporain en France dans un cimetière, c'est tout à fait inédit. Et c'est d'autant plus inédit au cimetière parisien de Pantin, qui est l'un des plus grands cimetières au monde d'une part, et le plus grand cimetière de France en activité. C'est inédit, puisqu'on n'a pas l'habitude d'installer des œuvres dans un cimetière, a fortiori de faire dialoguer des œuvres d'art contemporain avec un lieu qui peut nous paraître figé dans le temps, immuable. C'est inattendu de la part des visiteurs, des usagers, mais c'est attendu de notre part, car nous souhaitons justement dépoussiérer l'image d'un cimetière qui peut paraître figé et qui n'est certainement pas le plus visité et le mieux mis en valeur de l'ensemble des cimetières parisiens.

C'est un cimetière immense avec plus d'une centaine d'hectares, un des plus grands espaces verts de Paris. C'est à la fois un lieu connu pour les Parisiens qui ont un proche de la famille inhumé, et un lieu totalement méconnu pour le reste du public. Ce cimetière n'est pas le plus fréquenté ni le plus célèbre dans le giron des cimetières parisiens. Néanmoins, c'est un cimetière extrêmement important.

On y trouve notamment quelques sépultures de personnages célèbres, des artistes comme Damia, Fréhel, de grandes voix de la chanson française du début du XXe siècle, ou encore des aviateurs comme Jules Védrières et un grand nom du cinéma, le réalisateur Jean-Pierre Melville. On va trouver aussi des espaces avec une portée mémorielle importante, qui vont faire écho à la Première et la Seconde Guerre mondiale, avec les tombes des soldats disparus, français et étrangers, mais aussi des victimes civiles. C'est donc un cimetière qui est chargé de mémoires militaires, mais aussi de mémoires individuelles sur ce qu'ont subi les populations parisiennes aussi à ces périodes.

Quel regard portez-vous sur cet événement, sur les propositions, les installations des artistes ?

Je trouve que la proposition faite par les artistes de POUISH est tout à fait séduisante, qu'elle trouve un écho tout à fait favorable dans ce lieu. Il y a une véritable appropriation de la part des artistes, de l'environnement qu'est le cimetière de Pantin. Ils ont su justement s'installer dans cet espace qui est très vert, faire un véritable dialogue entre les œuvres et l'espace qui leur a été donné pour cette exposition.

L'un des points sur lesquels nous avons insisté avec Firyel Abdeljaouad, ma collègue conservatrice du cimetière parisien de Pantin, c'était justement le respect qu'il fallait avoir à l'égard des familles endeuillées qui peuvent évidemment pénétrer dans le cimetière au quotidien. Il fallait là-dessus être assez vigilant.

Nous avons toujours eu un droit de regard sur les installations qui pouvaient être réalisées dans le cadre de l'exposition. Et surtout, avec beaucoup de bienveillance, nous avons pu échanger et émettre quelques remarques sur telle proposition d'installation, telle proposition d'œuvre, de sorte à ne pas choquer nos usagers et le public d'ordinaire présent au cimetière.



"The exhibition between us" de Charbel-joseph H. Boutros, deux plaques de granite vierge où seront gravés les noms du premier et dernier visiteur de 'Demeure'. ©Radio France - Benoît Grossin

Concrètement, nous sommes aujourd'hui sur une exposition qui présente des formes très variées. Ce sont des œuvres qui sont de tous médiums, de tous types de supports et qui restent cantonnées sur cette allée végétalisée. Elles ne sont donc pas à l'intérieur même des divisions, mais elles dialoguent tout de même avec elles, puisque cette allée présente quelques ouvertures dans sa haie végétale. Les œuvres placées judicieusement à quelques endroits, sur ces "fenêtres" qui donnent à voir sur le cimetière, ne viennent pas troubler le recueillement des familles, mais peuvent les "happer" au passage de leur visite, pour les inciter à venir voir l'exposition.

Le résultat est tout à fait charmant. Certains visiteurs viennent pour l'exposition. D'autres viennent pour l'usage premier du cimetière qui est l'inhumation, le recueillement auprès d'un défunt, d'un disparu. Et ils profitent peut-être de leur passage pour venir découvrir cette exposition et un autre aspect du cimetière qu'ils ne connaissaient pas et auquel ils ne s'attendaient pas, ce côté inattendu, justement voulu par cette exposition.



L'arche intitulée "Cimetière" de l'artiste plasticien Thibault Lucas est constituée de débris de pierres tombales et de grilles métalliques de décharge. ©Radio France - Benoît Grossin

Il s'agit d'un dialogue entre des œuvres contemporaines et du patrimoine, du patrimoine funéraire ?

Il s'agit effectivement d'un dialogue entre des œuvres d'art contemporain et du patrimoine assez ancien, puisque le cimetière célèbre cette année justement ses 140 ans d'existence. C'est un dialogue entre les œuvres et le patrimoine lui-même. Quelques créations viennent faire écho à ce cimetière. Je pense à des œuvres qui emploient des éléments du cimetière. Quelques tombes disparues ont pu être récupérées sous une forme nouvelle dans certaines créations. Par exemple, le travail de Thibault Lucas est quelque part une œuvre en creux, puisque dans son installation, il remploie des morceaux d'éléments funéraires qui ont été jadis au sein du cimetière parisien de Pantin.

Et des formes, pour d'autres artistes, ont inspiré leurs créations. Il y a certaines spécificités au cimetière parisien de Pantin, notamment des sépultures de la communauté israélite. Celles-ci présentent une typologie bien particulière, avec des supports métalliques verticaux et elles font peut-être écho justement au travail de Garance Butler-Oliva qui a réalisé une installation, en différents points le long du parcours de visite, qui rappelle ces sépultures et ce patrimoine.



"Ocean Temple Block #1" de l'artiste italien Luca Resta est une des œuvres de l'exposition 'Demeure' les plus proches des tombes du cimetière de Pantin. ©Radio France - Benoît Grossin

Cette exposition, c'est aussi le moyen de faire vivre un patrimoine puisqu'on connaît tous le cimetière du Père Lachaise et on le compare souvent à un musée à ciel ouvert, un réservoir de sculptures. Le cimetière parisien de Pantin n'est pas en reste. Alors certes, il ne comporte pas autant de sculptures que son homologue parisien intra-muros, mais il possède quelques tombes intéressantes.

On peut trouver quelques formes originales de la fin du XIXe siècle, un héritage de cet art funéraire qui avait connu son essor il y a pratiquement maintenant 150 ans, et qui, avec le XXe siècle, s'amenuise et disparaît quasi totalement aujourd'hui. On peut parler de banalisation totale de l'art funéraire. Il y a une banalisation des formes. Mais comme l'exposition 'Demeure' est installée près du cimetière ancien de Pantin, on retrouve quelques reliquats de cet art funéraire du XIXe siècle.

Avec ce titre 'Demeure', cette exposition est présentée comme une visite contemplative entre mémoire, patrimoine et recueillement ?

On retrouve effectivement différents éléments dans cette exposition. Il y a le travail de mémoire sur lequel les visiteurs vont peut-être aussi s'arrêter en regardant autour de l'espace d'exposition lui-même. Ils vont peut-être avoir cette réflexion sur cette recherche aussi du passé. Il y aura la réflexion sur le lieu, sur ce dialogue entre le vivant, entre la création et ce qui n'est plus, ce qui est figé, ce qui disparaît. C'est donc aussi un espace de réflexion sur ces thématiques.



Inès Massonnie, co-commissaire de l'exposition "Demeure", devant l'œuvre de l'artiste plasticienne Valentine Prissette, résidente à POUSSY ©Radio France - Benoît Grossin

Cette relation culturelle de création ou de lien entre vivants et morts est ancienne dans l'histoire de l'art ?

La relation entre vivants et morts est ancienne. Les cimetières tels qu'ils existent sous leur forme moderne ont toujours amené une création artistique. Depuis le début du XIXe siècle, les cimetières ont eu cette volonté d'afficher des créations puisque l'on permet à partir de ce moment-là, à partir de 1804, la création de concessions et donc de grands monuments funéraires.

Seuls les monuments funéraires des puissants étaient jusque-là permis. On a effectivement dans l'histoire de l'art, depuis des siècles, des monuments avec d'énormes sculptures, de magnifiques sculptures qui nous sont connues. Néanmoins, depuis le XIXe siècle, cet art s'est "démocratisé". Les bourgeois ou des personnes avec des moyens plus modestes pouvaient faire l'acquisition d'une concession, en y installant un monument funéraire, qu'il soit sobre ou orné justement. Et ils pouvaient pour le coup faire appel à tous les artistes, artisans qui participent de l'art funéraire. Depuis le XIXe siècle, il existe donc une relation entre les vivants et les morts par le biais de l'art funéraire, même si celui-ci s'est appauvri avec le XXe siècle et évidemment la fabrication sérielle de monuments ou d'ornements.

Néanmoins, l'exposition rappelle aussi que le cimetière peut être un espace de création et d'expression pour les artistes. Et c'est, je pense, ce que l'on voit à Pantin. Et on s'arrêtera peut-être pour observer davantage les monuments et le gisement d'art qui se trouve dans nos cimetières.

Par le passé, l'art a été aussi le véhicule de messages et de réflexion sur la mort. Je pense notamment au Memento Mori. Que ce soit en sculpture ou en peinture, l'artiste pouvait justement exprimer ces rappels de notre vie terrestre éphémère, ce passage fugace sur Terre. Et ce sont des thèmes chers à l'histoire de l'art qui peuvent encore s'incarner aujourd'hui.

Là aussi, on peut parler parfois sur certaines œuvres de Memento mori. On va trouver aussi des œuvres qui se rapportent plus au land art. Il y a donc une réflexion aussi autour de la nature de cet espace, du côté éphémère aussi de cette nature, de cet espace végétal. C'est en quelque sorte une réflexion poétique douce sur notre passage sur Terre, notre passage de l'état vivant à l'état mort. Effectivement, on a une symbolique qui s'y rattache, qui peut être assez triviale, assez dure, mais aussi une symbolique beaucoup plus poétique, beaucoup plus belle.



La plasticienne Gaëlle Choise, lauréate du prix Marcel Duchamp 2024, devant son installation intitulée "Ce qui se joue est plus grand que nous". ©Radio France - Benoît Grossin



Je pense notamment à ce symbole, le crâne posé près d'une sculpture qui peut justement faire écho à la mort, à ce "rappelle-toi que tu vas mourir". Cet élément aussi que l'on retrouve en peinture ou en gravure dans les dessins. Mais on peut avoir aussi des symboles très différents auxquels on ne pense pas, comme celui du papillon. Le papillon a cette même charge, puisque lui aussi rappelle le côté éphémère de la vie.

Il y a effectivement quelque chose d'assez pérenne dans cette relation entre les vivants et les morts, a fortiori dans le cimetière. Cette relation a toujours existé, puisque le cimetière n'est pas conçu uniquement pour les morts. Il est avant tout conçu pour les vivants. Et je pense qu'en installant cette exposition dans le cimetière, on rappelle que c'est avant tout un espace pour les vivants, pour qu'ils viennent s'y promener, déambuler et peut-être aussi amener une réflexion sur la vie et sur la mémoire.

Cette exposition confirme la place plus importante aujourd'hui du tourisme funéraire et aussi la vocation initiale des cimetières comme lieu culturel ?

L'exposition 'Demeure' est en quelque sorte un rappel que les cimetières ont toujours eu cette vocation d'être des espaces de promenade et de tourisme funéraire. L'un des premiers cimetières modernes à être conçu, c'est le Père-Lachaise. Et on sait que depuis le départ, c'était un espace de promenade, un espace aussi pour les visiteurs, où des touristes français ou étrangers venaient pour se promener et découvrir un pan de la culture française.

Il existe justement des guides qui en attestent, des publications dès le début du XIXe siècle, qui vont se poursuivre jusqu'à nos jours. Et le cimetière parisien de Pantin qui n'a pas bénéficié de guides publiés sur ce tourisme funéraire, a néanmoins toujours appelé le visiteur à se promener le long de ses allées ombragées, puisque c'est un espace très vert, avec énormément d'essences d'arbres différents.

C'est donc un espace qui amène à la rêverie, à la réflexion aussi sur la diversité arboricole qui existe, la diversité faunistique, bien sûr. Et c'est un espace de promenade qui se confirme avec cette exposition qui prend place justement dans une de ses allées ombragées. Cela incite d'une certaine manière à redécouvrir le lieu sous un nouveau jour et peut-être amener aussi des visiteurs qui avaient l'habitude de se promener dans les cimetières intra-muros, à sortir justement de Paris pour aller visiter d'autres sites à l'extérieur qui ont tout autant de charme et de secrets à découvrir.